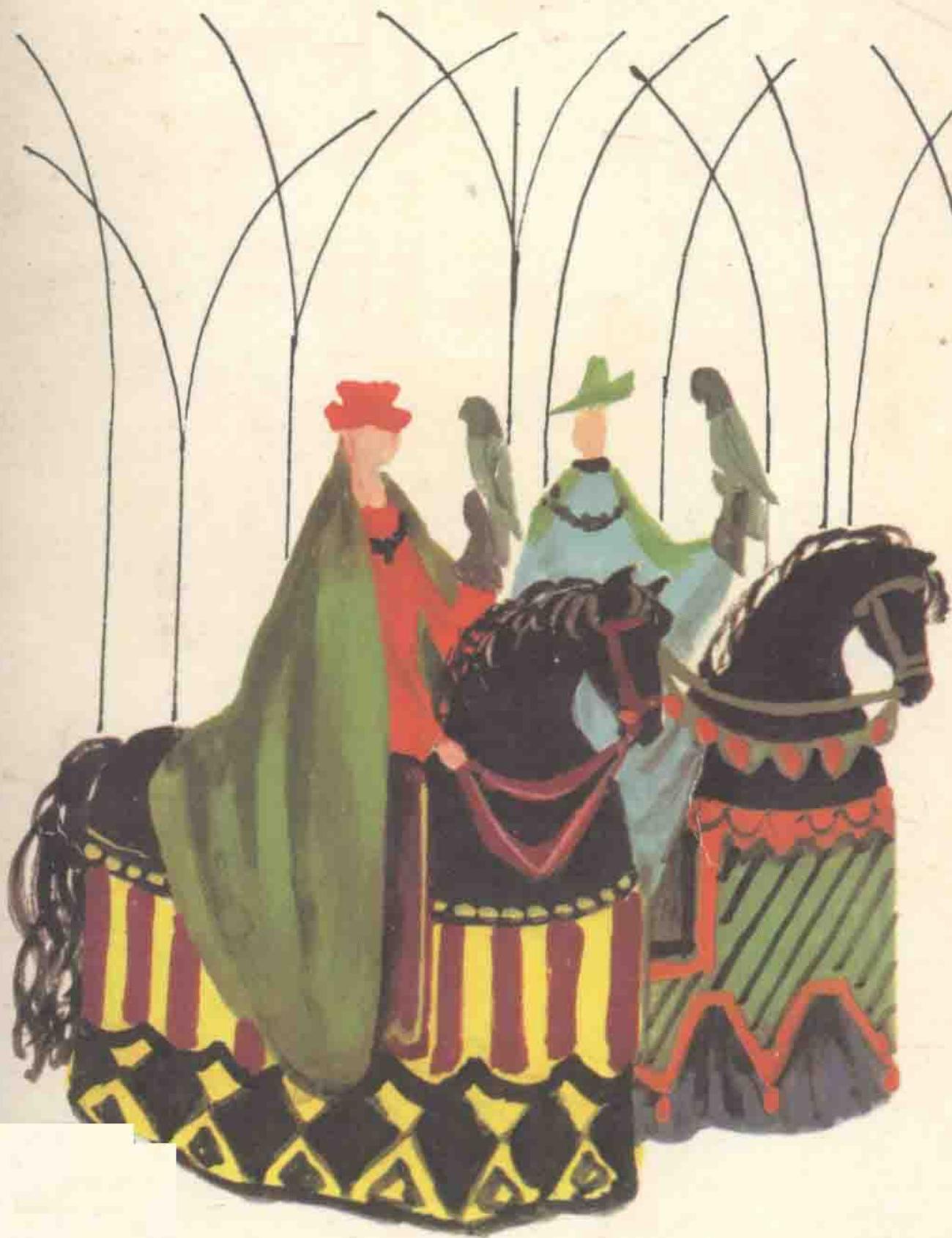


# Anouilh Becket



folio 

Texte intégral

COLLECTION FOLIO



Jean Anouilh

# Becket

ou

l'honneur de Dieu

La Table Ronde

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© *Jean Anouilh et Éditions de la Table Ronde, 1959.*

ISBN 2-07-036191-8

(précédemment publié par les Éditions de la Table Ronde  
ISBN 2-7103-0089-3).

## PERSONNAGES

LE ROI.

LES FILS DU ROI.

THOMAS BECKET.

L'ARCHEVÊQUE.

GILBERT FOLLIOT, *évêque de Londres.*

L'ÉVÊQUE D'OXFORD.

L'ÉVÊQUE D'YORK.

LE PETIT MOINE.

LES BARONS ANGLAIS.

LE ROI DE FRANCE.

PREMIER BARON FRANÇAIS.

SECOND BARON FRANÇAIS.

LE PAPE.

LE CARDINAL.

LA REINE.

LA REINE MÈRE.

GWENDOLINE.

PRÉVÔT, MOINES, SOLDATS, SAXONS, PAGES et FILLES.

*Becket ou l'honneur de Dieu*, de Jean Anouilh, a été représenté pour la première fois à Paris le 8 octobre 1959, au théâtre *Montparnasse-Gaston Baty*, dans une mise en scène de l'auteur et de *Roland Piétri*, dans des décors et des costumes de *Jean-Denis Malclès*, avec, par ordre d'entrée en scène : *Daniel Ivernel*, *Bruno Crémer*, *Henry Darbrey*, *Henry Gaultier*, *Charles Nissar*, *Marcel Vergne*, *André Valtier*, *Nicolle Vassel*, *Martine Sarcey*, *Jacques Dannoville*, *Gérard Darrieu*, *Serge Bossac*, *André Weber*, *Claire Sonval*, *Gérard Dournel*, *Pierre Pernet*, *Lefèvre-Bel*, *François Rossello*, *Dominique Bernard*, *Benoît Isorni*, *Marcelle Ranson*, *Pascale de Boysson*, *Marc Dekock*, *Philippe Pierson*, *François Marie*, *Michel de Ré*, *Maurice Jacquemont*, *Alain Dekock*.

## PREMIER ACTE

*Un décor vague avec des piliers partout. C'est la cathédrale. Le tombeau de Becket, au milieu de la scène, une dalle avec un nom gravé sur la pierre. Deux gardes entrent et se postent au loin, puis le roi entre par le fond. Il a sa couronne sur la tête, il est nu sous un vaste manteau. Un page le suit à distance. Le roi hésite un peu devant la tombe, puis, soudain, il enlève son manteau que le page emporte. Il tombe à genoux, priant sur les dalles, seul, tout nu, au milieu de la scène; derrière les piliers, dans l'ombre, on devine des présences inquiétantes.*

### LE ROI

Alors, Thomas Becket, tu es content? Je suis nu sur ta tombe et tes moines vont venir me battre. Quelle fin, pour notre histoire! Toi, pourrissant dans ce tombeau, lardé des coups de dague de mes barons et moi, tout nu, comme un imbécile, dans les courants d'air, attendant que ces brutes viennent me taper dessus. Tu ne crois pas qu'on aurait mieux fait de s'entendre?

*Becket en archevêque, comme au jour de sa mort, est apparu sur le côté, derrière un pilier. Il dit doucement :*

### BECKET

On ne pouvait pas s'entendre.

LE ROI

Je te l'ai dit : « Sauf l'honneur du royaume! » C'est toi qui m'avais appris la formule, pourtant.

BECKET

Je t'ai répondu : « Sauf l'honneur de Dieu! » C'était un dialogue de sourds.

LE ROI

Qu'il faisait un froid dans cette plaine nue de La Ferté-Bernard la dernière fois que nous nous sommes vus! C'est curieux, il a toujours fait froid dans notre histoire. Sauf au début, quand nous étions amis, nous avons eu quelques beaux soirs d'été tous les deux, avec des filles... (*Il demande soudain :*) Tu l'aimais, Gwendoline, Archevêque? Tu m'en as voulu, le soir où je te l'ai prise en disant : « C'est moi le roi! » C'est peut-être ça que tu ne m'as jamais pardonné?

BECKET, *doucement.*

J'ai oublié.

LE ROI

On était pourtant comme deux frères tous les deux! Ce soir-là, c'était un enfantillage, ce gros garçon qui criait « C'est moi le roi! » J'étais si jeune... Je ne pensais qu'à travers toi, tu le sais bien.

BECKET, *doucement, comme à un petit garçon.*

Prie, Henri, au lieu de bavarder.

LE ROI, *avec humeur.*

Tu penses comme j'ai envie de prier! (*Becket va s'enfoncer doucement dans l'ombre et disparaître pendant la réplique du roi.*) Je les regarde, entre mes doigts, qui me guettent des allées latérales. Tu avais beau dire, quelles trognes ils ont, tes Saxons!... Se livrer tout nu à ces brutes! Moi qui ai la peau tellement fragile... Même toi, tu aurais peur! Et puis

j'ai honte. Honte de cette mascarade. Seulement, j'ai besoin d'eux... Il faut que je les rallie à ma cause, contre mon fils, qui veut me croquer mon royaume tout vivant. Alors, je viens faire ma paix avec leur saint. Crois-tu que c'est drôle? Toi, tu es devenu un saint et moi, le roi, voilà que j'ai besoin de cette grosse masse amorphe qui ne pouvait rien jusqu'ici, que peser son énorme poids, courbée sous les coups, et qui peut tout, maintenant. A quoi cela sert-il, au fond, les conquêtes? Voilà que c'est eux l'Angleterre aujourd'hui — quand même, à force d'être plus nombreux et de faire des petits, comme des lapins, pour compenser les massacres. Mais il faut toujours payer le prix... C'est toi aussi qui m'as appris ça, Thomas Becket, quand tu me conseillais encore... Tu m'as tout appris... (*Il rêve un peu :*) Ah! c'était le bon temps!... Au petit matin — enfin, notre petit matin à nous, vers midi, car nous nous couchions toujours très tard tous les deux — tu entrais dans ma chambre, juste comme je sortais de l'étuve, tu entrais, reposé, souriant, léger, aussi frais que si nous n'avions pas passé toute la nuit à boire et à forniquer de compagnie... (*Il dit un peu amer :*) Pour ça aussi tu étais plus fort que moi...

*Le page est entré avec un linge de bain, un drap blanc, dont il enveloppe le roi qu'il frotte. On entend siffler en coulisse pour la première fois, on l'entendra souvent, une marche anglaise, joyeuse et ironique qu'affectionne Becket. L'éclairage change. C'est encore la cathédrale vide, et puis à un moment Becket tirera un rideau et ce sera la chambre du roi. Leur ton d'abord lointain comme celui d'un souvenir changera aussi et deviendra plus réaliste. Thomas Becket en gentilhomme, élégant, jeune, charmant, avec sa veste courte et ses souliers au bout curieusement retourné, est entré, allègre, et salue le roi.*

THOMAS

Mes respects, mon Seigneur!...

LE ROI *s'illumine.*

Ah! Thomas! Je pensais que tu dormais encore.

THOMAS

J'ai déjà fait un petit temps de galop jusqu'à Richemond, mon Seigneur. Il fait un froid divin.

LE ROI, *qui claque des dents.*

Dire que tu aimes le froid, toi! (*A son page :*)  
Frotte donc plus fort, animal!

*Thomas, souriant, repousse le page et se met à frotter le roi à sa place.*

LE ROI, *au page.*

Ça va! Mets une bûche au feu et file! Tu m'habilleras tout à l'heure.

THOMAS

Mon prince. C'est moi qui vous habillerai.

*Le page est sorti.*

LE ROI

Il n'y a que toi qui me frottes bien. Qu'est-ce que je ferais sans toi, Thomas! Tu es gentilhomme, pourquoi joues-tu à être mon valet de chambre? Si je demandais ça à mes barons, ils me feraient une guerre civile!...

THOMAS *sourit.*

Ils y viendront avec le temps, quand les rois auront appris leur rôle. Je suis votre serviteur, mon prince, voilà tout. Que je vous aide à gouverner ou à vous réchauffer, pour moi, c'est pareil. J'aime vous aider.

LE ROI, *avec un petit geste tendre.*

Mon petit Saxon! Au début, quand j'ai voulu te prendre près de moi, tu sais ce qu'ils m'ont dit tous? Que tu en profiterais pour me poignarder un jour.

THOMAS, *qui l'habille souriant.*

Vous l'avez cru, mon prince?

LE ROI

N... non... J'ai eu un petit peu peur au début. Tu sais que j'ai facilement peur. Mais tu avais l'air si bien élevé, à côté de ces brutes. Comment t'es-tu arrangé pour parler le français sans trace d'accent anglais?

THOMAS

Mes parents avaient pu conserver leurs biens en acceptant de collaborer, comme on dit, avec le roi votre père... Ils m'ont envoyé tout jeune en France y prendre un bon accent français.

LE ROI

En France? Et pas en Normandie?

THOMAS *sourit encore.*

Ce fut leur seule coquetterie patriotique. Ils détestaient l'accent normand.

LE ROI, *incisif.*

Seulement l'accent?

THOMAS, *impénétrable et léger.*

Mon père était un homme très sévère. Je ne me serais jamais permis, de son vivant, de l'interroger sur ses sentiments profonds. Et sa mort n'a rien éclairci, naturellement. Il a su faire, en collaborant, une assez grosse fortune; comme c'était, d'autre part, un homme de rigueur, j'imagine qu'il s'est arrangé pour la faire en accord avec sa conscience. Il y a là un petit tour de passe-passe que les hommes de rigueur réussissent assez bien, en période troublée.

LE ROI

Et toi?

THOMAS, *feignant de ne pas comprendre la question.*

Moi, mon prince?

LE ROI, *avec une trace voulue de léger mépris dans la voix, car malgré son admiration pour Thomas, ou à cause d'elle, il voudrait bien marquer un point de temps en temps contre lui.*

Le tour de passe-passe, tu l'as réussi facilement?

THOMAS, *toujours souriant.*

Le problème n'était pas le même. Moi, j'étais un homme léger, n'est-ce pas? En vérité, il ne s'est même pas posé. J'adore la chasse et seuls les Normands et leurs protégés avaient droit de chasser. J'adore le luxe et le luxe était normand. J'adore la vie, et les Saxons n'avaient droit qu'au massacre. J'ajoute que j'adore l'honneur.

LE ROI, *un peu étonné.*

Et l'honneur s'est concilié aussi avec la collaboration?

THOMAS, *léger.*

J'ai eu le droit de tirer l'épée contre le premier gentilhomme normand qui a voulu toucher une de mes sœurs et de le tuer en combat singulier. C'est un détail, mais appréciable.

LE ROI, *un peu sournois.*

Tu aurais toujours pu l'égorger et fuir dans les bois comme tant d'autres?

THOMAS

Cela manquait de confort et d'efficacité vraie. Ma sœur eût été immédiatement violée par un autre baron normand, comme toutes les filles saxonnes. Aujourd'hui elle est respectée.

LE ROI, *réveur.*

Je ne comprends pas que tu ne nous haïsses pas. Tu vois, moi qui n'ai pas énormément de courage...

THOMAS

Qu'en savez-vous, mon Seigneur? Avant le jour

de sa mort, personne ne sait exactement son courage...

LE ROI, *continuant.*

Tout de même, tu sais que je n'aime pas me battre... personnellement, tout au moins. Eh bien, si les Français, par exemple, envahissaient un jour la Normandie et qu'ils y fassent le centième de ce que nous avons fait ici, je crois bien que je ne pourrais jamais voir un Français sans tirer ma dague et... (*Il crie soudain, voyant un geste de Thomas :*) Qu'est-ce que tu cherches?

THOMAS, *souriant, tirant son peigne de son pourpoint.*

Mon peigne... (*Il commence à coiffer le roi et lui dit doucement :*) C'est que vous n'avez pas été occupé pendant cent ans, mon Seigneur. C'est long. Et tout s'oublie à vivre.

LE ROI, *assez fin soudain.*

Si tu avais été pauvre, tu n'aurais peut-être pas oublié!

THOMAS, *léger et mystérieux.*

Peut-être pas. Mais je suis riche. Et léger... Mon Seigneur, vous savez que ma nouvelle vaisselle d'or est arrivée de Florence? Mon roi me fera-t-il l'honneur de venir l'étrenner chez moi?

LE ROI

De la vaisselle d'or! Quel fou tu fais?

THOMAS

Je lance cette mode.

LE ROI

Je suis ton roi et moi je mange dans de l'argent!

THOMAS

Mon prince, vous avez de lourdes charges et je n'ai que celles de mon plaisir... L'ennui c'est qu'il

paraît que ça se raye... Enfin, on verra! J'ai reçu aussi deux fourchettes...

LE ROI, *surpris.*

Des fourchettes?

THOMAS

Oui. C'est un nouveau petit instrument diabolique, de forme et d'emploi. Cela sert à piquer la viande pour la porter à sa bouche. Comme ça on ne se salit pas les doigts.

LE ROI

Mais alors, on salit la fourchette?

THOMAS

Oui. Mais ça se lave.

LE ROI

Les doigts aussi! Je ne vois pas l'intérêt.

THOMAS

Aucun intérêt pratique, en effet. Mais c'est raffiné, c'est subtil. Ça ne fait pas du tout normand.

LE ROI, *soudain ravi.*

Il faudra que tu m'en commandes une douzaine. Que je voie la tête de mes gros barons au premier banquet de la cour, quand je leur présenterai ça. Il ne faudra pas leur dire à quoi ça sert! On rira bien!

THOMAS, *riant.*

Une douzaine! Comme vous y allez! C'est que ça coûte très cher des fourchettes. Mon prince, il est temps d'aller au conseil.

LE ROI, *riant aussi.*

Ils ne vont rien y comprendre! Ils sont fichus de croire que c'est pour se battre. On va s'amuser comme des fous!

*Ils sont sortis, riant derrière le rideau, qui s'écarte devant eux dans le même décor de piliers.*

*C'est la salle du conseil où ils pénètrent, toujours riant.*

LE ROI, *allant au trône.*

Messieurs, le conseil est ouvert. Je vous ai réunis aujourd'hui pour trancher sur ce refus du clergé de s'acquitter de la taxe d'absence. Il va tout de même falloir s'entendre, pour savoir qui gouverne ce royaume, de l'Église... (*l'Archevêque fait un geste*)... tout à l'heure, Archevêque!... ou de moi! Mais, avant de nous disputer, commençons par les bonnes nouvelles... J'ai décidé de rétablir le poste de chancelier d'Angleterre, gardien du sceau à trois lions, et de le confier à mon féal serviteur et sujet Thomas Becket.

THOMAS, *surpris, s'est levé, tout pâle.*

Mon prince!

LE ROI, *goguenard.*

Qu'est-ce qu'il y a, Becket? Tu veux déjà aller pisser? Il est vrai que nous avons tellement bu cette nuit tous les deux! (*Il le regarde, ravi.*) Je suis bien content, pour une fois j'ai réussi à te surprendre, petit Saxon.

THOMAS, *un genou en terre, soudain grave.*

Mon prince, c'est une marque de votre confiance dont j'ai peur de ne pas être digne. Je suis très jeune, peut-être léger...

LE ROI

Moi aussi, je suis jeune, et tu en sais plus long que nous tous! (*Aux autres :*) Il a étudié, vous savez! C'est incroyable tout ce qu'il connaît. Il vous damerait le pion à tous. Même à l'Archevêque! Quant à sa légèreté, ne soyez pas dupes. Il boit sec, il aime bien s'amuser, mais c'est un garçon qui pense tout le temps. Quelquefois, ça me gêne de le sentir penser à côté de moi... Relève-toi, Thomas. Je ne faisais rien sans ton conseil, c'était secret, maintenant ce sera public, voilà tout. (*Il éclate de rire, tire quelque chose*

*de sa poche, le donne à Becket.)* Tiens, voilà le sceau. Ne le perds pas. Sans sceau, il n'y a plus d'Angleterre et nous serions tous obligés de retourner en Normandie! Maintenant, travaillons.

L'ARCHEVÊQUE *se lève, tout sourit*  
*la première surprise passée.*

Je voudrais qu'il me soit permis, avec l'approbation de mon prince, de saluer ici mon jeune et savant archidiacre. Car j'ai été le premier, j'ai la faiblesse d'être fier de le rappeler, à l'avoir remarqué et élevé. La présence à ce conseil, avec le titre prépondérant de chancelier d'Angleterre, d'un des nôtres — de notre fils spirituel en quelque sorte — est un gage pour l'Église de ce pays qu'une nouvelle ère d'entente et de compréhension réciproque s'ouvre devant nous et que nous devons, dans un esprit de collaboration confiante...

LE ROI, *le coupant.*

Et cætera et cætera... Merci, Archevêque! J'étais sûr que cette nomination vous ferait plaisir. Mais ne comptez pas trop sur Becket pour faire vos affaires. Il est mon homme. (*Il se retourne vers Becket, ravi.*) Au fait, mon petit Saxon, je l'avais oublié que tu étais diacre...

THOMAS, *souriant.*

Moi aussi, mon prince.

LE ROI

Dis-moi — je ne parle pas des filles, c'est péché véniel — mais dans les quelques affaires où j'ai pu te voir, je trouve que tu as un rude coup d'épée pour un curé. Comment accordes-tu cela avec le commandement de l'Église qui défend aux prêtres de verser le sang?

L'ÉVÊQUE D'OXFORD, *prudent.*

Notre jeune ami n'est que diacre et n'a point encore prononcé tous ses vœux, Altesse. L'Église,